

 <b>Énoncé du sujet</b>
--

- 1- Résumez ce texte en 160 mots avec une tolérance de plus ou moins 10 %. (15 points).
- 2- Expliquez les expressions soulignées (5 points).

D'où viennent les informations relatives à la santé des adolescents ? On pense d'abord aux médecins, et aux faits qu'ils observent et enregistrent dans leurs dossiers. Mais en réalité, ils observent et enregistrent peu de choses, car les adolescents les fréquentent peu. Si les trois quarts d'entre eux consultent au moins une fois dans l'année un médecin généraliste, si presque tous voient un professionnel de santé au moins une fois par an, cela reste relativement peu par rapport aux autres catégories d'âge. L'adolescence est la période durant laquelle on consulte le moins les médecins et on fréquente le moins l'hôpital. Au demeurant, l'usage du système de soins par les jeunes renseigne peu. En effet, les données constatées font rarement l'objet de relevés systématiques, -il faut *a posteriori*, aller fouiller dans les dossiers des cabinets médicaux ou des hôpitaux pour obtenir une vue d'ensemble. De plus, du fait de l'hétérogénéité des informations, cette méthode de recueil des données s'avère très insatisfaisante.

De fait, seule la Santé scolaire (service appelé aujourd'hui: « *Service de promotion de la santé en faveur des élèves* ») consigne ses observations et en opère une analyse. Mais cela concerne peu les adolescents, non examinés de manière systématique.

Qui donc parle de la santé des adolescents ? Les médias le font assez largement, mais en privilégiant quelques faits spectaculaires ou inquiétants : telle adolescente qui a accouché seule et dont le nouveau-né n'a pas survécu, tels comportements violents, telles manifestations de ras-le-bol chez les jeunes se sentant oubliés de la marche du monde. Le phénomène médiatique le plus crucial de la santé des jeunes passe inaperçu : c'est, chaque lundi, la désastreuse relation des accidents de voiture ou de moto du *week-end*, qui totalise au fil des semaines la douloureuse rançon que les jeunes paient au goût du risque et, il faut bien le dire, à l'alcool...

Les professionnels de l'adolescence que sont les enseignants, les éducateurs et certains travailleurs sociaux ont-ils la parole pour parler de la santé ? Pratiquement jamais. Pourtant, ce que ne voient pas les professionnels la santé, eux l'observent au quotidien, et dans de bien meilleures conditions. Les parents n'ont guère plus d'occasions de s'exprimer sur ce sujet.


Ces informations [...] restent fragmentaires et vues de l'extérieur. Or l'adolescence est une expérience profonde, intime, un bouleversement intérieur. Si l'on s'attache à la santé, c'est donc dans la profondeur du bien-être et du mal-être qu'il faut faire porter l'observation et l'action. Qui peut mieux le dire que les adolescents eux-mêmes ? Encore faut-il les écouter vraiment. Or la position du chercheur est ambiguë, difficile. En effet, comment amener l'adolescent à s'exprimer dans l'enracinement de la formidable mouvance qu'il expérimente dans son corps, dans son esprit, dans ses relations affectives, tout en gardant la neutralité de l'observateur scientifique ? Peut-on poser des questions, et ne noter que les réponses, quand ces questions sont celles de la vie et ces réponses inévitablement des demandes ? A-t-on le droit d'obliger quelqu'un à parler du profond de lui-même s'il n'en a pas le désir ? Est-il licite de vouloir mettre à jour ce qui, pour un temps, est dans la pénombre, s'il n'est pas sûr

de pouvoir adoucir les effets de ce coup de projecteur incongru et de mettre du baume sur les irritations ou les blessures que, parfois, il éclaire ?

Pour toutes ces raisons, l'étude épidémiologique de la santé des adolescents est un véritable défi éthique. S'il ne s'agissait que de compter des maladies ou des accidents, les scrupules seraient moindres. Mais que connaîtrait-on alors de la santé des adolescents ? Comment pourrait-on former les professionnels de la santé, aider les parents, améliorer le fonctionnement des services ?

642 mots

*Jean-Pierre DESCHAMPS, Science et Vie, Hors série n° 188, septembre 1994*

 <b>Corrigé du sujet</b>
---

## 1- Résumé

Il est difficile d'obtenir des informations sur l'état de santé des adolescents. Les jeunes fréquentent peu les médecins, les dossiers médicaux sont trop lacunaires pour être exploitables et les observations trop disparates pour qu'on puisse établir une vue synthétique du problème.

Ce sont surtout les médias qui parlent de la santé des adolescents, mais seulement à travers les faits divers. Ils ne tiennent pas compte de l'essentiel, c'est-à-dire des raisons qui expliquent les accidents. On ne laisse guère la parole aux professionnels de l'éducation ou aux parents, qui pourtant voient vivre les jeunes au quotidien.

A ce regard extérieur sur l'adolescence doit se substituer une compréhension plus intérieure, ce qui nécessite une écoute approfondie. Il est cependant difficile de concilier le profond bouleversement que vit le jeune avec l'objectivité scientifique : peut-on obliger les adolescents à livrer leur intimité en sachant qu'on ne les aidera pas ? Pour obtenir une étude sérieuse sur les jeunes, il faudra surmonter ces problèmes éthiques.

(163 mots)

## 2- Vocabulaire

*Mettre du baume :*

Le baume est un adoucissant, un calmant. L'expression « mettre du baume » signifie atténuer des douleurs. Dans le texte, il s'agit de savoir si l'on peut obliger l'adolescent à exprimer ses blessures en sachant qu'on ne les guérira pas.

*Véritable défi éthique :*

L'éthique désigne la réflexion morale qui permet de guider la conduite des hommes. Quand il énonce que l'observation des adolescents est « un véritable défi éthique », l'auteur stipule que cette étude pose des problèmes moraux qui doivent être résolus.